Noir sur blanc

Jean-Michel Leniaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/888>

DOI : 10.4000/lha.888

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 5-6

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Jean-Michel Leniaud, « Noir sur blanc », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 35 | 2018, mis en ligne le 17 juin 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lha/888> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.888>

« NOIR SUR BLANC »

À la Bibliothèque nationale, l'escalier du département des manuscrits n'existe plus. A-t-il vraiment été démonté « selon les règles de l'art » pour rejoindre la longue liste des monuments en caisses ? En ce moment même, les sinistres échafauds qui se dressent à l'assaut des façades de la cour Vivienne anticipent sur la mort annoncée de l'œuvre de Jean-Louis Pascal : la moitié de la façade nord avec ses cinq travées et son ordre colossal sont condamnés à la démolition si le maître d'ouvrage s'en est tenu au projet initial. Motif : créer de la transparence pour le grand hall dont la vacuité résultera de la dépose (!) de l'escalier conduisant naguère au département des manuscrits. La psychorigide destruction de l'œuvre d'un architecte aussi important que Jean-Louis Pascal (la prochaine *Livraison* sera consacrée à son œuvre) résulte d'un étrange processus décisionnel où se combinent l'indécision des décideurs, la raideur doctrinaire des gestionnaires, le bluff Far West des concepteurs : au total, on aura fait décider, par le Premier Ministre du moment, que la conservation de l'existant coûterait plus cher que sa démolition. Dans un temple de la conservation des œuvres de l'esprit, on mesure à quoi tient la transmission, en l'occurrence d'un magnifique patrimoine républicain, par des mains sacrilèges et méprisantes. On eût mieux placé les ressources publiques destinées à un projet inutile dans la restauration des verrières et des charpentes métalliques de la salle Pascal, l'ancienne salle initialement projetée pour la lecture publique par Léopold Delisle et pour finir dédiée aux périodiques. On se souvient qu'il y a une quinzaine d'années, on ne donnait pas cher de ce chef-d'œuvre dont la restauration n'avait pas été prévue dans la première tranche : les serial killers du patrimoine s'étaient déjà gantés de latex pour opérer dans la discrétion. On renvoie aux travaux d'Anne Richard-Bazire et à la *Livraison* (n° 28) qu'elle a consacrée à l'œuvre de Pascal à la Bibliothèque nationale : il faudra beaucoup de talent dans la conception et dans l'exécution des travaux à venir, beaucoup de complaisance dans la critique, pour faire oublier l'œuvre de ce géant à qui on doit la publication du cours de théorie architecturale de Guadet, le monument commémoratif à Charles Garnier construit sur le flanc gauche de l'Opéra et le prestige de l'école française d'architecture en Amérique du nord.

Dans cette affaire qui laissera longtemps l'odeur de la mort des pierres, on ne sait plus pourquoi il faut se couvrir la tête de cendres en marque de désolation tant les motifs sont nombreux : l'expertise incompétente faite devant la commission nationale des monuments historiques d'une architecture jugée « bourgeoise » et donc condamnable, la bénédiction complice donnée par l'instance chargée de représenter les intérêts de l'histoire de l'art en France, le manque de subtilité

visuelle des gestionnaires et, comme on l'a dit, les palinodies des décideurs. Mais le plus consternant ne tient pas à ces médiocrités trop humaines. L'affaire fournit la preuve que, quarante ans après la tentative de réhabilitation de l'architecture du XIX^e siècle, laquelle on se souvient, faisait suite à l'intention de Malraux de détruire le Grand Palais et à la décision prise par André Bettencourt de raser la gare d'Orsay, les progrès de l'éducation ont été faibles, que le savoir inventé par la recherche n'entre pas dans le champ de la culture, que la culture s'en tient à conjurer le produit fossilisé de connaissances superficielles et les éphémères esbrouffes de la mode. On aurait pu croire que la destruction des Halles allait mettre un terme aux massacres monumentaires qui affectent l'œuvre d'un siècle pendant lequel le pays n'aura jamais été aussi prospère : « Plus jamais ça », comme on dit. Et bien, non ! Après les Halles, voici Pascal. L'ignorance et l'insensibilité auront détruit le chef-d'œuvre : intemporelle interprétation de l'hugolien « Ceci tuera cela. »

Serait-ce une raison pour baisser les bras ? Prenons modèle sur les abeilles, les termites et les fourmis : elles reconstruisent inlassablement le nid qu'on leur aura détruit, inlassablement parce que telle est leur nature. Demain, les aménageurs d'appauvrissements coûteux, pour reprendre la formule impitoyable de Max Querrien, s'en prendront comme hier aux architectures, aux décors, au mobilier que les services publics abandonneront sous couleur d'efficacité améliorée (l'argent public s'inscrit dans un flux sans fin) : il faudra engager de nouvelles recherches, construire de nouvelles patrimonialisations, croiser encore le fer contre les nouveaux vandales, rechercher des consensus contre les caprices individuels.

Ce n'est pas de cette amère actualité que la présente *Livraison* parle, mais d'un sujet nouveau sous l'angle historique : les femmes et l'architecture, comme maîtres d'ouvrage, comme maîtres d'œuvre, comme utilisatrices. Guy Massin Le Goff avait observé dans l'Anjou néo-gothique du XIX^e siècle¹ l'originalité du projet des femmes, plus exactement des veuves, lorsqu'elles décidaient de construire des châteaux. Or, si l'on possède des aperçus sur les femmes et la peinture, la sculpture, la musique, etc., l'architecture semble avoir résisté aux investigations. Le bouquet d'études qu'Anne-Marie Châtelet a rassemblé fait envisager la fécondité de ce nouveau territoire. Les *Livraisons d'histoire de l'architecture* s'étaient fixé de produire des recherches innovantes : une fois de plus, elles se montrent fidèles à leur mission.

J.-M. L.

1. *Les Châteaux néogothiques en Anjou*, Paris, éd. Nicolas Chaudun, 2007.